

PARMENIDE

FRAGMENTS

« De la nature »

Traduction par Jean-Paul DUMONT dans « Les Présocratiques » La pléiade, Ed. Gallimard, 1988.

Fragment 1

*Les cavales qui m'emportent, m'ont entraîné
Aussi loin que mon cœur en formait le désir,
Quand, en me conduisant, elles m'ont dirigé
Sur la voie renommée de la Divinité,*

*Qui, de par les cités, porte l'homme qui sait.
J'en ai suivi le cours; sur elles m'ont porté,*

[5] *Attelés à mon char, les sagaces coursiers.*

*Des jeunes filles nous indiquaient le chemin.
L'essieu brûlant des roues grinçait dans les moyeux,
jetant des cris de flûte. (Car, de chaque côté,
Les deux cercles des roues rapidement tournaient),*

*Cependant que déjà les filles du Soleil,
Qui avaient délaissé les palais de la Nuit,*

[10] *Couraient vers la lumière en me faisant cortège,
Écartant de la main les voiles qui masquaient
L'éclat de leur visage.*

Là se dresse la porte

*Donnant sur les chemins de la Nuit et du Jour.
Un linteau et un seuil de pierre la limitent.*

*Quant à la porte même, élevée vers le ciel,
C'est une porte pleine, aux battants magnifiques,
Et Dikè, aux nombreux châtiments, en détient*

Les clefs, dans les deux sens contrôlant le passage.

[15] *Pour la séduire et la gagner, les jeunes filles*

Usèrent à son chef de caressants propos,

Afin d'habilement la persuader d'ôter

Rien qu'un petit instant, le verrou de la porte.

La porte bascula, ouvrant un large espace

Entre les deux battants, en faisant pivoter

[20] *Les gonds de bronze ciselé sur leurs paumelles*

Retenues par des clous et d'épaisses chevilles.

C'est alors que, par là, tout droit, les jeunes filles

*Poussèrent à s'engouffrer le char et les cavales
Sur la route déjà tracée par des ornières.
La déesse, avec bienveillance, me reçut.*

Elle prit ma main droite en sa main et me dit :
« *Jeune homme, toi qui viens ici, accompagné*

[25] *De cochers immortels, porté par des cavales,
Salut! Car ce n'est point une Moire ennemie,
Qui t'a poussé sur cette voie (hors des sentiers*

*Qu' on voit communément les hommes emprunter),
Mais Thémis et Dikè. Apprends donc toutes choses,
Et aussi bien le cœur exempt de tremblement
Propre à la vérité bellement circulaire,*

[30] *Que les opinions des mortels, dans lesquelles
Il n'est rien qui soit vrai ni digne de crédit ;
Mais cependant aussi j'aurai soin de t'apprendre
Comment il conviendrait que soient, quant à leur être,
En toute vraisemblance, lesdites opinions,
Qui toutes vont passant toujours. »*

Fragment 2

*Viens, je vais t'indiquer - retiens bien les paroles
Que je vais prononcer - quelles sont donc les seules
Et concevables voies s'offrant à la recherche.
La première, à savoir qu'il est et qu'il ne peut
Non être, c'est la voie de la persuasion,
Chemin digne de foi qui suit la vérité;*

[5] *La seconde, à savoir qu'il n'est pas, et qu'il est
Nécessaire au surplus qu'existe le non-être,
C'est là, je te l'assure, un sentier incertain
Et même inexplorable: en effet le non-être .
(Lui qui ne mène à rien) demeure inconnaissable
Et reste inexprimable.*

Fragment 3

Car même chose sont et le penser et l'être.

Fragment 4

*Mais vois pourtant comme les choses absentes
Du fait de l'intellect imposent leur présence;
De l'être auquel il tient on ne pourra jamais
Séparer l'être, soit pour le laisser aller
S'éparpiller un peu partout de par le monde,
Soit pour le rassembler,*

Fragment 5

*Il m' est égal
De devoir commencer par un point ou un autre:
A ce point de nouveau je reviendrai encore.*

Fragment 6

*Ce qui peut être dit et pensé se doit d'être':
Car l'être est en effet, mais le néant n' est pas.
A cela, je t'en prie, réfléchis fortement,
Cette voie de recherche est la première dont
Je te tiens éloigné. Ensuite écarte-toi
[5] De l'autre voie: c'est celle où errent des mortels
Dépourvus de savoir et à la double tête,
En effet, dans leur cœur, l'hésitation pilote
Un esprit oscillant: ils se laissent porter
Sourds, aveugles et sots, foule inepte, pour qui
Être et non-être sont pris tantôt pour le même
Et tantôt le non-même, et pour qui tout chemin
Retourne sur lui-même.*

Fragment 7

*On ne pourra jamais par la force prouver
Que le non-être a l'être. Écarte ta pensée
De cette fausse voie qui s'ouvre à ta recherche,
Résiste à l'habitude, aux abondants prétextes,
Qui pourrait t'entraîner à suivre ce chemin,
Où œil aveugle, sourde oreille et langue encore
Régissent tout, plutôt, juge avec ta raison
La réfutation pleine de controverse
Que je viens d'exposer.*

Fragment 8

*Mais il ne reste plus à présent qu'une voie
Dont on puisse parler: c'est celle du « il est ».
Sur cette voie il est de fort nombreux repères,
Indiquant qu' échappant à la génération,
Il est en même temps exempt de destruction :
Car il est justement formé tout d'une pièce,
Exempt de tremblement et dépourvu de fin.*

*[5] Et jamais il ne fut, et jamais ne sera,
Puisque au présent il est, tout entier à la fois,
Un et un continu. Car comment pourrait-on
Origine quelconque assigner au « il est »? _
Comment s'accroîtrait-il et d'où s'accroîtrait-il? J
Je t'interdis de dire ou même de penser
Que le « il est » pourrait provenir du non-être,
-car on ne peut pas dire ou penser qu'il n'est pas.
Quelle nécessité l'aurait poussé à être*

*[10] Ou plus tard ou plus tôt, si c'était le néant
Qu'il avait pour principe? Aussi faut-il admettre
Qu'il est absolument, ou qu'il n'est pas du tout.
jamais non plus la force attachée au discours
Ne pourra concéder que du néant procède
Un être susceptible à lui de s'ajouter,
Aussi Dikè lui a, l'enserrant dans ses liens,
De naître ou de périr ôté toute licence:*

*[15] En fait elle le tient. L'arrêt en la matière
Stipule simplement: il est ou il n'est pas.
Il est donc notifié, de par nécessité,*

*Qu' il faut abandonner la voie de l'impensé,
Que l'on ne peut nommer (car celle-ci n'est pas
La voie qui conduirait jusqu'à la vérité),*

*Et tenir l'autre voie pour la voie authentique,
Réelle et existante. Et comment aussi l'être
Pourrait-il donc périr? Comment pourrait-il naître?*

[20] *S'il est, né en effet, c'est qu'alors il n' est pas, .
Et il n 'est pas non plus, s'il lui faut être un jour:
Son naître s'évanouit, et sa disparition
Apparaît impossible.*

*/ Et il n' est pas non plus
Divisible en effet, puisqu'il est en entier;
Sans avoir çà ou là quelconque chose en plus
Qui pourrait s' opposer à sa cohésion,
Ou quelque chose en moins: Il est tout rempli d' être.*

[25] *Aussi est-il tout continu. En effet, l'être
Embrasse au plus près l'être.*

*Or il est immobile,
Pris dans les limites de formidables liens;
Il est sans commencement et il est sans fin,
Car la génération comme la destruction
Ont été écartées loin de lui, et la foi
Véridique les a, elle aussi, rejetées.*

[30] *Il est là en lui-même immobile en son lieu,
Car la Nécessité puissante le retient
Dans les liens l'enchaînant à sa propre limite;
C'est pourquoi la sentence a été décrétée
Que l'être ne saurait se dispenser de fin.
Il ne manque de rien, en effet. A rebours,
En n'étant pas, de tout il serait dépourvu.*

*Or le penser est identique à ce en vue
De quoi une pensée singulière se forme.*

[35] *On chercherait en vain le penser sans son être,
En qui il est un être à l' état proféré.
Car rien d'autre jamais et n'est et ne sera
A l'exception de l'être, en vertu du décret
Dicté par le Destin de toujours demeurer
Immobile en son tout. C'est pourquoi ne sera
Qu' entité nominale (et pur jeu de langage)
Tout ce que les mortels, croyant que c était vrai,*

[40] *Ont d' un mot désigné: tel naître ou bien périr,
Être et puis n' être pas, changer de position,
Et changer d'apparence au gré de la couleur.
Mais puisque existe aussi une limite extrême,
Il est de toutes parts borné et achevé,*

*Et gonflé à l'instar d'une balle bien ronde,
Du centre. vers les bords en parfait équilibre.
Car aussi bien en plus et aussi bien en moins,*

[45] *Aucune variation ici ou là n' existe.*

*Car il n' est nul non-être à même d'empêcher
Qu'il atteigne partout son parfait équilibre,
Ni être qui en lui soit en plus ou en moins,
Étant donné qu'il est tout entier inviolable.
En toutes directions il s'égale à lui-même,
Et de même façon il touche à ses limites.*

[50] *Mais ici je mets fin au discours assuré
Ainsi qu'à la pensée visant la vérité.
Désormais apprends donc l'opinion des mortels
En ouvrant ton oreille à l'ordre harmonieux
Du discours composé pour ton enchantement.
Ils ont, par convention, en effet assigné
A deux formes des noms; mais des deux cependant
Une n'en est pas digne - et c'est bien en cela
Qu' ils se sont fourvoyés. Car ils ont estimé*

[55] *Contraires leurs aspects, et leur ont assigné
Des signes qui fondaient leur distinction mutuelle.
Des deux, l'une est le feu éthéré de la flamme,
C est le feu caressant et c' est le feu subtil,
Identique à lui-même en toutes directions,
Mais qui à l'autre forme identique n' est pas;
L'autre par son essence à l'exact opposé,
C'est la nuit sans clarté, dense et lourde d'aspect.*

[60] *Voici, tel qu'il nous semble en sa totalité,
Le système du monde et son arrangement
Que je vais te décrire, afin que nul mortel
N' en sache plus que toi.*

Fragment 9

*Puisque toutes choses ont nom lumière et nuit,
Et puisque telle ou telle a, selon sa puissance,
Reçu tel ou tel nom, toute chose est remplie
A la fois de lumière et de nuit obscure,
L'une et l'autre ayant part égale en sa nature,
Puisque rien ne saurait exister qui n'ait part
A l'une ni à l'autre.*

Fragment 10

*Tu connaîtras aussi la nature du ciel,
Et la totalité des signes qu'il contient,
Les effets consumants de la tache brillante*

*Et pure du Soleil, et d'où vient qu'ils sont nés.
Tu connaîtras aussi les travaux vagabonds
De la Lune à l'œil rond, ainsi que sa nature;
Tu connaîtras enfin l'enveloppe céleste,
Avec son origine, et comment, dirigée
Par la Nécessité, elle a dû contenir
Les limites des astres.*

Fragment 11

*Comment la Terre et le Soleil, avec la Lune,
Le ciel commun à tous, la Voie lactée, l'Olympe
Reculé et la force ardente des étoiles
S'élancèrent à naître.*

Fragment 12

*Les plus étroits anneaux sont remplis d'un feu pur;
Ceux qui viennent après, de nuit; dans l'intervalle
Une portion de feu se trouve répandue.
Au milieu des anneaux est la Divinité
Qui régit toutes choses.
Partout elle est principe,
A la fois de naissance aux cruelles douleurs
Comme d'accouplement, projetant la femelle
A l'encontre du mâle, afin de s'accoupler,
Et, de même, le mâle auprès de la femelle.*

Fragment 13

Avant les autres dieux elle conçut Éros

Fragment 14

*Brillante dans la nuit d'un éclat emprunté
Elle va autour de la Terre,*

Fragment 15

*Sans cesse elle regarde en direction des rais
Du Soleil.*

Fragment 15 a

Plonge dans l'eau ses racines.

Fragment 16

*Car tout comme chacun a son propre mélange,
Donnant leur qualité aux membres qui se meuvent,
De même l' intellect se rencontre chez l' homme.
Car la chose consciente et la chair (ou substance)
Dont nos membres sont faits, sont une même chose
En chacun comme en tout: l'en-plus est la pensée.*

Fragment 17

A droite les garçons et à gauche les filles.

Fragment 18

*Quand ensemble homme et femme en même temps mélangent
Les semences d'amour, ou présents de Vénus,
La puissance versant dans la veine un mélange
Des deux sangs différents, doit savoir conserver
Un parfait équilibre, afin que leur enfant
Ait un corps bien bâti. Si les puissances propres
Aux semences mêlées se livrent un combat,
Renonçant à s'unir dans le corps de l' enfant,
Elles mettent à mal l' embryon assailli
Par le conflit des sexes.*

Fragment 19

*C'est de cette façon qu' aux yeux de l'opinion
Les choses sont ainsi venues à existence
Existent à présent et désormais devront
Croître encore et périr. Chaque chose a reçu,
De par le fait de l' homme, un nom déterminé
En signe distinctif.*

Fin des Fragments